

Paris qui Chante

REVUE

HEBDOMADAIRE

ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS

PARIS
& DÉPARTEMENTS
Un an 13 fr.
Six mois 7 fr.

ÉTRANGER
Un an 19 fr.
Six mois 10 fr.

LA
REVUE DU
MOULIN-ROUGE



M. Émile René.
(Le compère.)

Mlle Del Baye.
(La commère.)

toujours les mêmes. La succession decousue de couplets, prétendus spirituels ou grivois, qui ont pour pointe un pavé, ou pour caractéristique une indécence, est coupée, à la fin de chaque tableau, par un trémoussement canaille, un cancan désordonné, un chahut épileptique; puis se termine par un rassemblement de toute la figuration éclairée par des feux de bengale, qu'on appelle apothéose... Voilà la revue ordinaire.

On se sert de toute autre farine au Moulin Rouge depuis la nouvelle direction Montcharmont et Melchisedec.

Comme on n'apporte que le bon grain chez le meunier, on a livré aux meules d'amour qui font mouvoir les ailes rouges, par-dessus lesquelles s'envolent tant de bonnets et de cotillons de belles filles, tout ce que l'on a pu trouver dans Paris, — qui recèle toutes les beautés, toutes les splendeurs, — de plus joli, de plus précieux, de plus admirable.

Et les avisés meuniers de Montmartre, ce mont charmant, — pardon, charmant... — ont su pour le régal des yeux, moudre des merveilles.



Mlle Foscolo.
(Le quartier Bréda)

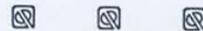


La terrasse de l'Automobile-Club.

La REVUE du MOULIN ROUGE

2 Actes et 9 Tableaux

De MM Jules OUDOT et A. BRANGER



GÉNÉRALEMENT, une revue consiste à faire défiler, souvent sans rime, et plus encore sans raison, des petites femmes à peine vêtues, qui, d'une voix à la vinaigrette, mais extrêmement fausse, disent à la commère, en regardant le public, qu'elles représentent les actualités de l'année.

Actualités qui, par un phénomène singulier, depuis que, sur terre, il y a des revuistes ingénieux, des jambes bien faites et des maillots rembourrés, sont



M. Régiane.
(Bernheim.)

M. Géo.
(Claretie.)

M. Carlos Avril.
(Th. Dubois.)

M. Mallet.
(Victorien Sardou.)

Le Jury du Conservatoire.



La revue de MM. Jules Oudot et A. Branger n'est pas, loin de là, la revue

classique dont nous parlions au début; on y a évité les banalités habituelles. Les actualités que l'on y évoque gaîment, et toujours artistiquement, sont seulement celles qui, durant l'année parisienne, ont fait parler d'elles, ont provoqué le rire de Paris, et amènent à présent le sourire quand on se sou-

vient encore d'elles. Elles servent de prétexte à une



Mlle Mars Pearl. M. Reschal.
(Scène du taxamètre.)

meur, la gaîté... et la critique!... Les choses les plus imprévues sont celles qui arrivent le plus facilement,

On chante tout le temps dans la *Revue du Moulin Rouge*, mais ce sont des artistes et non des portecostumes sommaires qui chantent. Il y a des beautés, des merveilles que bien des théâtres à musique peuvent envier. Les plus difficiles, les plus délicats doivent se montrer satisfaits.

Cette perfection artistique n'empêche pas la bonne hu-



Mlle Thérèse Cernay.
(L'or.)

figuration admirable et sont encadrées dans des décors d'un effet merveilleux.

Ce n'est pas une revue, mais une succession d'éblouissements, un feu d'artifice où il n'y a que des bouquets!...

Des bouquets qui éclatent en étoiles dans un ciel de grâce et de charme. C'est délicieux, c'est exquis!

Puis, chose capitale et rare cependant, pas une trivialité, pas un mot grossier, une allusion basse. De l'esprit, oui: du rire, de la fine gaîté, mais dont ne peuvent s'effaroucher les plus austères familles; et ce n'est pas le moins difficile des tours de force d'adresse directoriale que d'offrir, au *Moulin Rouge*, un spectacle splendide que tout le monde peut admirer.

N'attendez pas non plus les couplets hébétés sur le veau, la salade, les cornichons et autres.



Mlle de Pebrel.
(L'Allemagne.)



Mlle de Roestler.
(Danseuse étoile.)

dit-on. En voici la preuve. Les académiciens graves, les fonctionnaires qui ont trente ans de théâtre, et même davantage, sont réunis pour juger les concurrents du Conservatoire... conservatoire moderne, où

les arts nouveaux sont enseignés dans les classes de café-concert et de tragédie en musique.

Après le gracieux concours des élèves, plus jolies les unes que les autres, les membres du jury décident de ne pas donner de premiers prix... Les concurrentes réclament au moins le prix de Cake-Walk. Pour appuyer son refus, le jury



Mlle Campton.
(Général Oku.)



M^{lle} Jeanne d'Alma.
(Rôle de Merry.)

veut montrer lui-même aux élèves comment il faut danser ce pas... Ce bureau-tribunal se renverse et le jury, grave, solennel, apparaît en tenue mi-officielle et mi-tutu de danseuse. La surprise est d'un effet extraordinaire. Le fou rire éclate.

Le cake-walk se poursuit jusqu'au matin à l'heure où l'on se trouve au

bois de Boulogne... Là, des âmes en peine attendent le passage du fameux satyre qu'un restaurateur ingénieux a engagé pour attirer la clientèle. Par ce satyre, l'irrésistible Madeleine Guitty se fait enlever.. Mais ce satyre est un Auvergnat... A côté de la bouffonnerie, le charmant. Dans cette allée, où l'on sent l'amour, vient errer l'âme de Bagatelle... Bagatelle qui ne sera bientôt plus... C'est Thérèse Cernay qui nous chante les adieux de ce nid à baisers!

Du Bois peuplé de satyres pleins d'illusions, parsemé de malandrins qui vous enlèvent les vôtres avec votre porte-monnaie, sans quitter l'atmosphère de caresse, nous voici au pays d'amour, à Athènes, où les Athéniens étaient déjà des Parisiens. Les courtisanes



M^{lle} Guitty.
(La Panne.)

sont là jouant le même jeu que les Phryniés d'aujourd'hui, mais avec moins de tricherie.

L'amour chante-t-il délicieusement !... C'est *Dji* qui est l'amour... et *Dji* est un amour... Les Athéniens étaient Parisiens, ils avaient une chambre en plein air et y votaient les lois de leur pays avec des arguments frappants comme aujourd'hui... Mais l'on s'éloigne vite de ces querelles mesquines; on a besoin d'air, de liberté,

d'infini et nous voici en pleins champs... au temps des moissons. La moisson, ce travail fournit l'or. Voici l'or de tous les pays qui arrive, qui coule, qui cascade... de l'or partout... Pourquoi de l'or?... Pour la femme! Et la beauté féminine apparaît en la personne de *Bluette*, d'une pureté de lignes admirable, encadrée par d'autres femmes aussi belles. C'est de la féerie! du prodige! Et les applaudissements qui font relever la toile, vont aux directeurs qui ont su trouver cela et le monter ainsi!



M. Carpentier.
(Rigo.)



M. Carlos Avril
(Le reporter mondain.)



M. Fernal.
(Scène du Café.)

M. Émile René.



M. Géo.
(L'Opérette anglaise.)

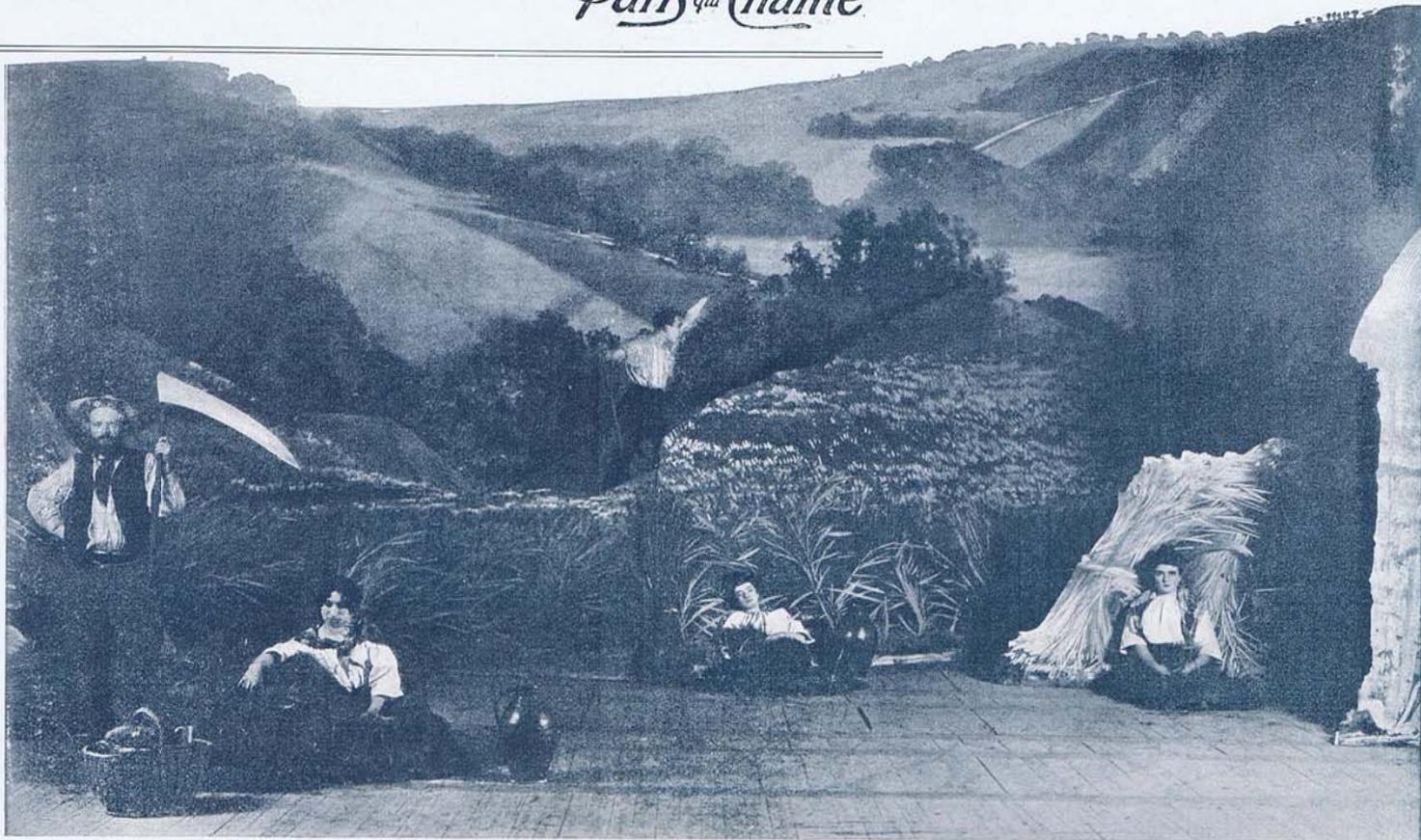


TABLEAU DE LA MOISSON.

Vous pensez bien qu'il fallait parler de l'auto, qui prend une si grande place dans notre vie... et, après la panne inévitable, nous voici tout d'un coup en pleine existence de fête. Ceux qui

vivent cette existence de grand luxe, de fête incessante, se reconnaissent au Café de Paris; ceux qui n'y fréquentent pas, ont la vision exacte et luxueuse de ce coin de Paris, où Paris est le plus Paris...



TABLEAU DE L'OR.



Les Mondaines du Café de Paris.

M^{lle} Del Baye.
(Moulinette.)

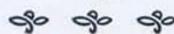
Ce que la richesse peut donner à de rares exceptions, le *Moulin Rouge* l'offre sans marchander. Regardez ces cocktails qui font courir tout Paris... et Paris a raison de courir. Ce sont de mignonnes Anglaises qui, en des costumes surprenants de polissonne ingénuité, passent, vont et viennent sans cesse dans la féerie, jetant partout l'éclat de leur rire, l'éclair de leurs yeux, et entourant les ensembles de la grâce perverse des contorsions qu'elles seules peuvent risquer. C'est miss Campton, qui les mène; miss Campton est un joujou, un bijou... qui danse, chante et joue la comédie, tout cela avec un charme exotique comme ces bonbons anglais qui sont sucrés et contiennent du piment.

Mais la commère?... Attendez... maintenant que voilà votre curiosité rassasiée... Passons au dessert, un dessert, un régal qui commence avec la pièce, cependant. La commère Moulinette, c'est Paulette de Baye... Dans une féerie où tout est merveille, il fallait une

M^{lle} Del Baye.
(La commère au bois.)

exquise, qui fait de véritables tours de force d'art en souriant. Simonne des Aubrays exprime avec un rare talent tout le charme féminin, avec ses séductions félines, adorables et perverses. Puis, de tous côtés de la scène, partent, comme des rayons de soleil à travers le feuillage, des rayonnements de beautés : c'est de Valmont, Léa de Lonval, de Pebrel, Alice Hownsr, M. Pearl, Dji, Margyl, Darlys, de Liane, Amabily, d'Alma, de Gerval, Narval, Solange, Y. Maïlse, Marcy, Suzy Mabell... et combien d'autres que nous oublions.

Nous citerions les artistes hommes : Émile René, Victor Henry, Paul Bert, Carlos Avril, Reschal, disant avec quel talent chacun remplit son rôle et s'y fait applaudir, mais la grâce et la beauté féminines ont pris toute la place.

M^{lle} Mars Pearl.

M. Strit.

(Scène du taxamètre.)

féerie merveilleuse; on l'a découverte.

Paulette de Baye est une comédienne fine, une chanteuse spirituelle, une danseuse

M^{lle} de Gerval.
(Agnès.)Victor Henry.
(Une victime du téléphone.)



~~* *~*~* *~*~* TABLEAU DU BAIN. *~*~* *~*~* *~*~*

Galop final du 5^e tableau, dans la REVUE DU MOULIN ROUGE, par Gustave GOUBLIER

GALOP.

Dolce bien chanté.

CODA.



Mlle Margyl (l'Escrime.)



Mlle Nerval.
(Armes et Sports.)





Mlle Jeanne SAULIER (Le petit duc).

M. BRASSEUR (Frimousse).

Mlle Marie M...

LE
Paroles de MEILHAC et HALÉVY

(Phot. Paul Boyer.)

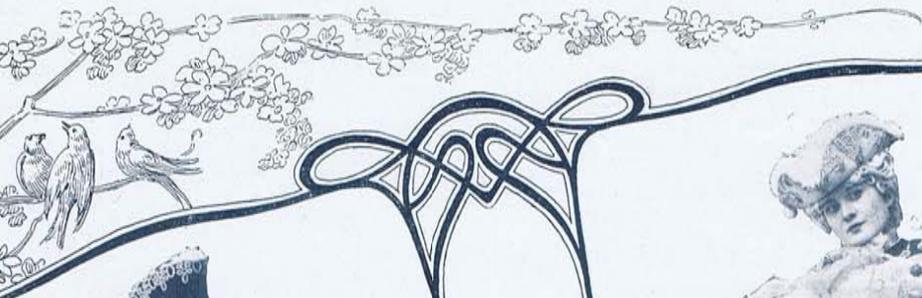
Rondeau de la Paysanne

CHANT *Allegretto* 1^{er} Couplet

PIANO *Allegretto espressivo*

Enfin nous voi-ci, ma pe-ti-te, l'un à l'autre
 tout de bon. Pourquoi les mari-er si vi-te, Ils sont trop jeu-nes, di-sait-on. Trop jeu-nes! c'est donc un dé-faut? Trop tard
 donc mieux que trop tôt? Et d'ailleurs, qu'im-porte notre à-ge, que fait un an, que fait un jour! On a l'à-ge du ma-ri-a-ge
 Quand on a l'à-ge de l'a-mour On a l'à-ge du ma-ri-a-ge Quand on a l'à-ge de l'a-mour

a volonte.
suivez
a Tempo
suivez
pizz.
pp
mf



M. BRASSEUR (Frimousse).



Mlle Jeanne SAULIER (Le petit duc).



Mlle Marie MAGNIE (Diane de C...)

LE PEËIE

Paroles de MEILHAC et HALÉVY

OPÉRA-COMI
EN TROIS ACTE

Rondeau de la Paysanne

Allegretto. 1^e Couplet.

Allegretto, *espressivo*. Enfin nous voi - ci, ma pe-ti - te, l'un à l'autre pour

out - de bon. Pourquoi les ma - ri - er si vi - te, Ils sont trop jeu - nes, di-sait-on Trop jeu - nes! c'est donc un dé-faut? Trop tard vaut

ne mieux que trop tôt? Et d'ailleurs, qui porte notre à - ge, que fait un an, que fait un jour! On a l'à - ge du ma - ri - a - ge,

and on a l'à - ge de l'a-mour a volonte. On - a l'à - ge du ma - ri - a - ge Quand on a l'à - ge de l'a - mour

a Tempo suivez suivez



MAGNIE (Diane de Chateau-Lassac).



Mlle Edmée FAVART (La petite duchesse).



M. VAUTHIER (Montlandry).

PIÈCE DUC

OPÉRA-COMIQUE
EN TROIS ACTES

Musique de Ch. LECOQ

Chanté par Mlle Jeanne SAULIER

(Phot. P.)

2^e Couplet.

Et cet âge - là, ma di - vi - ne, Nous l'a - vons - pas vrai? nous l'avons! S'il faut le prouver, j'i - ma - ge, Qu'avant peu, nous le prou - ve - rons. Comment ça, je n'en di - rai rien, Mais ce - la se de - vi - ne bien. Les plus incrédu - ga - ge, Conviendront a - lors à - leur tour, Qu'on a l'â - ge du ma - ri - a - ge, Quand on a l'â - ge de - l'amour On - a l'â - ge du ma - ri - a - ge, Quand on a l'â - ge de - l'a - mour

suivez.

pp mf



Chateau-Lassac.



Mlle Edmée FAVART (La petite duchesse).



M. VAUTHIER (Montlandry).

Le Duc

OPÉRA-BUFFA

Musique de Ch. LECOQ

Chanté par Mlle Jeanne SAULIER

(Phot. Paul Boyer.)

2^e Couplet.

Et cet âge - là, ma divi - ne, Nous l'a - vous - pas vrai? nous l'avons! S'il faut le prouver, j'i - ma - gi - ne

Qu'avant peu, nous le prou - ve - rons. Comment ça, je n'en dirai rien, Mais ce la se de - vi - ne bien. Les plus incrédu - les, je

ga - ge, Convieront a - lors à leur tour, Qu'on a l'a - ge du mari - a - ge, Quand on a l'a - ge de l'a - mour On a l'a - ge

du mari - a - ge, Quand on a l'a - ge de l'a - mour

suivez.

pp mf

nance, Tâchons de n'pas casser mes œufs, Et de sauver mon inno - cen - ce. D'abord ça n'alla pas trop mal, Ces messieurs s'contentai'nt d'sou-

- rire, Mais tout à coup sur un si - gnal, Plus vit' que jen'saurais vous l'dire V'là l'régi - ment qui fait d'mi-tour Et qui, les of ficiers en têt' S'emet à me parler d'a-

- mour Avec ac - compagn'ment d'trom-pett's Ta, ra, ta, ta, ta, La joli' fille, où donc que vous al-lez comm'ça Ta, ra, ta, ta, ta, Soyez gentill' Pssit! par i - ci, Pssit! Pssit! par

là! Liedan-ger d'venant sé-ri - eux Moi qui flai - rais la ma - ni - ganc' dem'dis, quitte à cas-ser mes œufs, Tâchons d'sau-ver mon in - no - cen - ce. a Tempo. a Tempo.

d'prends macours' malgré mon ef - froi d'allais, j'alais, fallait voir comm' Mais tout l'rè - giment derrièr' moi S'emet à cou - rir comme un seul homme Ah! pour un'

fill' qu'à d'honnêt - té, Quel tourment d'ê-tre pour sui - vi - e Dans la cam - pagne un jour d'ê - te Par un ré - giment d'aval -

- rie de cours, un grand vam' attra - per de lui flanqu' mes œufs à la - têt' Et j'el'laiss' se dé barbouil - ler Tout à son

- ais' dans son omm' l'ette, Avot' port' j'arrive avant eux, de frappe, on ouvre, j'em'é lance, j'ai cassé mes deux douzain's

d'œufs, Mais j'ai sauvé mon in - no - cen - ce.



Mlle GINETTE

Les Elections Galantes

CHANSONNETTE

Créée par STELLY, à l'Eldorado

Paroles de
BRIOLLET-LELIÈVREMusique de
CHRISTINÉ

STELLY

PIANO

Allegretto.



Refrain.

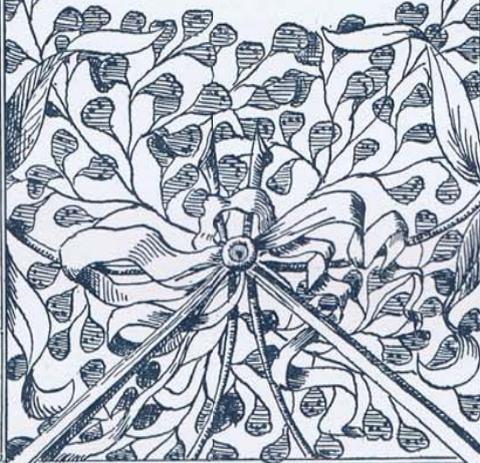




III
 Enfin, vous voilà chez la belle
 Qui pense avec un air malin :
 Pour lui fair' tourner la cervelle,
 Il suffit d'un tour de scrutin.
 Pendant qu'elle retir' son corsage,
 Vous lui dit's : « Pour qui votait-on ? »
 Puis vous murmurez d'avant l' coton :
 « Sapristi ! j'crains qu'y ait ballottage. »

REFRAIN

La belle s'aperçoit
 Que ça vous jette un froid,
 Ell' vous dit sans manières :
 « Jen' sais pas dépensière,
 Je ne te coût'rai presque rien.
 En revanch', je t'aimerai bien. »
 Bref, ell' pratique dans sa d'meure
 Les manœuv's de la dernière heure.



II

A l'heur' conv'nue, on se rencontre,
 Vous t'nez sa lettr' du bout des doigts,
 Carte d'électeur que l'on montre,
 Pour s'aborder la premièr' fois.
 Ell' semble tout émotivée,
 Et d'avant votre air embarrassé,
 Pour que vous puissiez mieux causer,
 Ell' parl' de réunion privée.

REFRAIN

Chez elle l'on se rend,
 En route, ell' vous apprend
 Qu'elle sera charmante
 Et très obéissante.
 Ell' ment comme un vrai candidat
 Et promet tout c' que l'on voudra,
 Faisant valoir avec réclame
 Tout l'exposé de son programme.



IV

D'avant cett' pression électorale,
 Et ces moyens de corruption,
 C'est d'une façon radicale
 Que vous terminez l'élection.
 Chassant votre humeur taciturne,
 Et prenant la chose en riant,
 Vous murmurez en l'embrassant :
 « L'Amour sortira-t-il de l'Urne ? »

REFRAIN

Mais la belle cri' soudain :
 Sal' poseur de lapin !
 Ell' vous flanq' sur la tête,
 L' pot à l'eau, la cuvette.
 L' voisin s'écrie en rigolant,
 Ell' n'a reçu qu'un lapin blanc.
 Et tout ce potin-là s'explique :
 C'est la question d' la dett' publique.



PARIS SUR SCÈNE



M. COQUELIN, cadet

M. de FÉRAUDY.

M^{me} BARTET.

COMÉDIE FRANÇAISE

NOTRE JEUNESSE

Comédie en quatre actes de M. ALFRED CAPUS

* * *

MONSIEUR LE DIRECTEUR DU « PARIS QUI CHANTE »

J'ai bien l'honneur de porter à votre connaissance que j'ai été victime d'un malentendu que je me fais censément un devoir obligatoire de vous expliquer. Voilà : Je me suis présenté, il y a quelques jours dans vos bureaux, pour demander une place dans un concert ou un théâtre. Né natif de Châteaurenault, tous les ans, au concert organisé par les sapeurs-pompiers de cette

localité, je fais un très, très gros succès comme monologiste gambilleur, à telle enseigne que tous mes amis, ils m'ont conseillé de venir me faire entendre à Paris. J'ai pensé qu'y avait que ce journal important qui soye capable de me procurer une place. C'est pour ça que j'étais venu dans vos bureaux ou qu'on m'a-s'invité à repasser le suslendemain. Poursors je suis revenu le suslendemain. On m'a demandé quoi que je voulais. — Je viens pour une place que je dis. — Dans un théâtre français qu'on me demande. — Pour sûr que je réponds. — Alors, on me dit attendez. — J'attends, et on me colle dans la main un papier ou qu'il y avait orchestre n° 246. — Voilà qu'on me dit, et distinguez-vous.

— 246, que je me suis dit à part moi. Ça doit être un numéro d'ordre pour les auditions. Je dois être le 246^e à passer, — faut-y que l'établissement y soie conséquent ! — Orchestre, ça doit vouloir dire qu'y faut apporter mon orchestration. Justement, j'ai fait orchestrer mes morceaux. Je me mets donc sus mon 31. Je prends ma musique et j'arrive. Qué luxe, mes amis ! et quelle chouette maison. Ça dégotte le théâtre de Châteaurenault. Un larbin très chic me fait asseoir dans un beau fauteuil, en me disant : « On va commencer ».

Et, en effet, voilà que, sur la scène ça commence : un monsieur Cadet est venu dire des monologues ; il est épatant, mais il ne sait pas gambiller. Puis d'autres sont encore venus et des dames — et une demoiselle aussi. — Tout ce qu'ils racontèrent, ça avait l'air d'être de la même histoire, c'est très rigolo.

« Je suis la fille de Lucien Briant ! » — Ciel. Faut le dire à personne. — Alors une bonne dame n'a rien eu de plus pressé que d'aller raconter à une autre dame à qui qu'elle dit : « C'est la fille de votre mari, adoptez-là ! Vlan. »

Alors la dame qui n'est pas mère veut absolument qu'elle devienne son enfant, tandis que le monsieur, qui est son père, ne veut pas qu'elle soit sa fille. — Mais, enfin, il céderait lui, seulement il y a le grand-père qui est un vieux rigide, un grand sécot, qui ne veut pas entendre parler de ça. — Enfin tout s'arrange. — La jeune fille qu'est divinement gentille, est adoptée ; — et tout le monde est content, sauf le vieux qui fiche son camp. — Mon Dieu, qu'on applaudissait et qu'on criait. — On appelait l'auteur, l'auteur. — Un monsieur est venu dire qu'il s'appelait Alfred Capus, c'est gentil de sa part — Puis tout le monde est

parti. Moi j'attendais toujours mon tour mais l'huissier est venu me prier de sortir. — Alors pour les auditions ? que j'y demande. — Les auditions ? C'est au mois de juillet.

J'y ai demandé les noms des ceus qui avaient dit que-que chose, il m'a dit qu'ils s'appelaient Coquelin Cadet, de Féraudy, Leloir, Duflos, George Berr, Mmes Bartet, — ça c'est une artiste, elle aurait du succès à Châteaurenault ! — Piérat, Pierson, Sorel et un nommé Escrocrot.

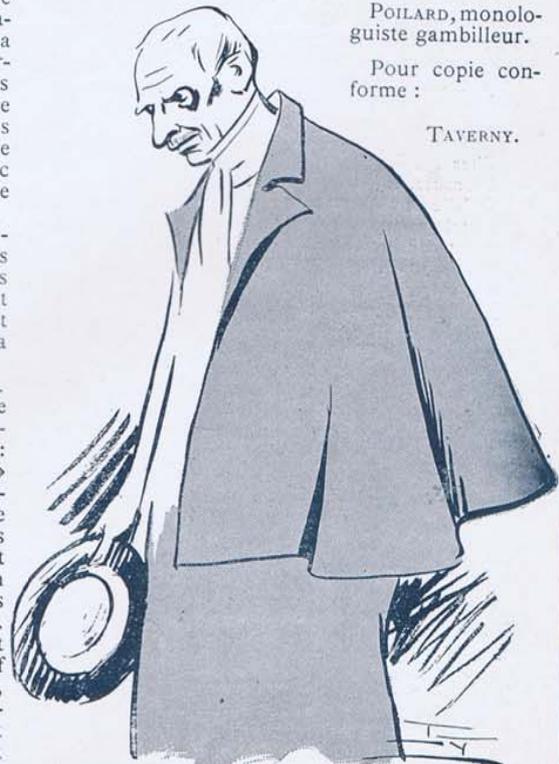
Il m'a dit aussi : « Ce que vous avez vu, c'est notre jeunesse. » J'ai pensé que cette jeunesse était rudement épatante. Qu'est-ce que ça doit être les autres ?

Signé :

POILARD, monologiste gambilleur.

Pour copie conforme :

Taverny.

M^{lle} PIERSONM^{lle} PIÉRAT.

M. LELOIR.

Théâtrographe

LETTRES D'AMOUR

J'ABORDE aujourd'hui un chapitre assez particulier de la chronique des coulisses, celui des déclarations adressées par les collégiens de 15 à 40 ans aux artistes.

J'appelle forcément collégien tout homme qui écrit à une femme de théâtre et dépense pour elle un choix rare de termes lyriques ou obscènes, puisqu'il a la naïveté de penser que son style pourra influencer jamais celle à laquelle il adresse un poulet.

Il n'y a pourtant que deux catégories d'artistes : celles qui répondent toujours, celles qui ne répondent jamais.

Pour les premières, une invitation brève et un chiffre suffisent. Quant aux autres, les cartes postales avec cœur traversé d'une flèche ou ornées d'enivrantes dédicaces, les aveux ingénus ou cyniques qui s'épanchent en plusieurs pages, valent tout au plus le court divertissement que procure à de jolies femmes le plaisir de se dire : « Tiens, qu'est-ce qu'il va me raconter cet imbécile-là ? »

Feuilletons, si vous le voulez bien, la correspondance de ces messieurs. Vous verrez qu'on ne s'ennuie pas un instant en lisant les épitres de ces messieurs.

Commençons par le soupirant correct :

« Madame,

« Voilà plusieurs fois que je vais à... (ici le nom du théâtre) dans l'unique but de vous voir.

« Savez-vous ce que vous feriez, si vous étiez un peu gentille ? Vous me diriez de venir vous prendre un décès soirs après la pièce et nous irions souper ensemble.

« Alors un petit, tout petit mot, et au plus tôt possible le plaisir de vous présenter mes respects.

« N'oubliez pas le prénom, car père il y a. »

Je vous l'ai dit ! celle-ci est correcte. Elle sent le petit jeune homme pas encore gâté par la vie, qui sait que l'on doit respecter les femmes, mais qu'une actrice, après tout, ne doit pas être habituée aux mêmes respects que Mme sa mère et qu'elle aura de quoi se contenter avec ceux qu'il lui jette à la fin.

Pourvu qu'elle soit gentille, qu'elle vienne souper après la pièce et qu'elle n'oublie pas le prénom (car père il y a), il ne lui fera pas l'injure de la respecter trop longtemps.

Or, elle n'a pas répondu.

« C'est une rosse ! » a dû dire le petit jeune homme.

Si elle avait répondu, il eût sûrement déclaré : « C'est une grue ! »

Celui dont nous allons plus loin citer la lettre, sait que les artistes sont accessibles aux compliments et que par les éloges on trouvera peut-être le chemin d'un cœur et il écrit :

« Mademoiselle,

« Depuis le temps que je fréquente les cafés-concerts, tant en France qu'à l'étranger, je n'ai jamais vu une charmante personne comme la vôtre ; votre rare beauté, votre grâce, votre magnifique voix m'ont fait avoir un béguin pour vous, etc., etc. »

Cet autre est moins malin, mais c'est un tendre. Chez lui il ne faut pas s'arrêter à l'orthographe, mais au sentiment. Le sentiment c'est sa partie.

« Mademoiselle,

« Il faut que je vous fasse un aveu dont le secret me brûle depuis longtemps. Je vous aime à la folie, et, en vous le disant, je suis sincère ; cela date du premier jour où j'ai eu le bonheur de vous applaudir et vos beaux yeux m'ont transporté d'un amour que je ne puis abstenir. Trois fois par semaine, je vient (sic) vous applaudir et chaque fois vos beaux yeux si doux me font éprouver (sic) le charme. »

Et cela continue ainsi sur ce ton pendant des pages, avec sa biographie et son portrait. Car on joint très souvent le portrait à la déclaration dans le monde des soupirants. Quelquefois on essaye de le mettre en valeur par un commentaire, dans le

goût de celui-ci : « Comme vous pouvez le voir dans le croquis ci-joint, je ne suis pas mal. » Il ne débîne pas sa marchandise celui-là, au moins. D'autres fois on s'accuse de n'être point joli garçon, mais l'on a soin d'envoyer une photo aussi retouchée que possible pour courir la chance de passer pour un modeste. D'autres n'expédient pas leur photographie... mais la promettent... Ce sera comme récompense, je n'invente rien ; lisez plutôt :

« Amour chéri,

« Quel homme, si puissant soit-il, ne serait charmé par la sveltesse de ton corps ? petite libellule au corselet délicat, aux ailes pourprées avec un scintillement de pierreries. Je suis follement amoureux de toi ! que peux-t-on sur la terre trouver de plus ravissant, de plus délicieux que cette petite fée aux beaux yeux, à la chevelure or et bronze, au teint de rose, aux poils doux et fins (ça y est). Le satin délicat de ta blanche poitrine a-t-il déjà reçu le baiser ? Oui, souvent (ça ne le décourage pas, d'ailleurs), mais peut-être jamais celui de l'amoureux éternel ; et si tu as le cœur doux et aimant, si au-dessous de cette peau immaculée (oh vous savez avec le blanc gras) la bonté se réserve, écris-moi un petit mot de consolation et je t'enverrai tout ce que tu désireras ; s'il te plaît, une petite photographie avec tonnom. (Entre nous, j'espérais mieux.)

« Celui qui mourrai (sic) pour toi. »

Finalement il n'est pas encore mort, pas d'avantage celui dont j'ai les nombreuses cartes postales sous les yeux, autant de « faire part » par lesquelles il annonce toutes les quarante-huit heures son décès imminent, comme si la mort d'un homme qu'une femme ne connaît pas, devait l'émouvoir, quand celle d'un homme qu'elle connaît la laisse souvent indifférente. Collégien ! Mais bah ! ces caresses lointaines, brutales ou bêtes, c'est quand même un peu d'encens, l'encens de pacotille qui monte jusqu'à l'actrice et la grise un peu ; c'est le frémissement du public qui lui crie : « Tu es jolie, tu es désirable, tu me plais. » Plaire au public pour ceci, pour cela, pour des raisons mystérieuses qui défient l'analyse, n'est pas le plus grand secret de ce métier capricieux. L.-P. LAFARGUE.

➔ Demandez chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ➔

Le Grand Illustré

TOUT PAR L'IMAGE

Le Grand Illustré
publie chaque semaine, par l'IMAGE:
Tous les Faits de la Guerre
Russo-Japonaise;
Toutes les Actualités;
Tous les Événements;
Tout ce qui se fait;
Tout ce qui se passe.

JOURNAL HEBDOMADAIRE
D'ACTUALITÉS

12 Pages d'Illustrations

GRAND FORMAT 10 Cent. CHAQUE
sur Papier de Luxe SEMAINE

Le Grand Illustré
publie chaque semaine, par l'IMAGE:
Tout ce qui doit se voir dans
le Monde entier;
Tout ce dont on parle partout;
des Concours avec Prix de valeur

Abonnement d'Essai: 3 Mois, 1 fr. 50 Administration: 106, Boulevard St-Germain, PARIS Abonnement d'Essai: 3 Mois, 1 fr. 50

BORDEAUX La Barrique Paris et Banlieue. **63**
Exquis: 9 degrés. 90 jours ou quatre traites.
3 bouteilles échantillons gratuits. 28 bis, r. de Richelieu.
SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE. 44, rue d'Amsterdam.
Boulevard Strasbourg, 6, Paris. 51, rue de Rennes. 112, rue du Temple.

200 MODELES
Accordeons Allemands, Italiens, Français.
Mandolines Marque Célèbre "DIVINA"
Guitares, violons, pistons, instruments en
cuivre, en bois. Demander Catalogue de
l'instrument désiré. — COMPTOIR
UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. Provence, Paris.

MARQUE LA "DIVINA" Depuis
Célèbre REINE des MANDOLINES ITALIENNES 4
Sonorité exquise
Tout le monde peut l'apprendre
sans maître. Vente à Crédit de guitares, violons, in-
struments de musique en cuivre et en bois, accordeons
(200 modèles). Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE
60, rue de Provence, 60 Paris. — Au comptant 10%
PAR MOIS

DEMANDEZ PARTOUT
Le NOUVEAU Papier Citrate
0.70^c.
LA POCHETTE JOUGLA
(12 feuilles 13 x 18)

Tout papier odorant non-marqué A. PONSOT
est une contrefaçon du véritable PAPIER D'ARMÉNIE
EN VENTE PARTOUT

AMBRE ROYAL Nouveau violet extra-fin
PARFUM 29, B^d des Italiens, Paris

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ
RIZEINE
DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS, EN FRANCE CONTRE 3F30.
EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA
M^{me} DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOITE ECHANTILLON AVEC HOUPE.



LE TRICOPHILE
contre la CALVITIE
LIQUIDE ANTISEPTIQUE, ODEUR AGRÉABLE
ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX
ET CONSERVE LA CHEVELURE
Prix du Flacon 5 francs, franco.
Pharmacie VIGIER, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, Paris

VOLTAIRE articulé avec
pour MALADE OPPRESSÉ
DUPONT Tablette
Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à PARIS - 10, Rue Hautefeuille, 10
près l'École de Médecine
Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions.
ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 423 fig.

ALEPTINE VIGIER
Une onction le soir donne de la souplesse, de la
vitalité à la peau et fait
disparaître les rides. Sert
aussi pour enlever les
Fards, le Maquillage
La Boîte, 1 fr. 75 — Ph^{ie} VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris



LISÉRIS

Le Parfum préféré
des Éléantes

Parfumerie V. RIGAUD
1, Faubourg St-Honoré (Rue Royale), PARIS

"A Orphée"
PIANOS STRASSER
ET ORGUES
Vente, Location
MUSIQUE: Vente, Abonnements
LUTHERIE: Harpes, Mandolines
HÉBERT-STRESSER
114, Boul. St-Germain, PARIS
Téléphone: 816-28

DIAMANT DU CAP ERNEST Joaillier
Breveté
24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

ASTHME et Catarrhe
Gouttes dans la Boîte 2 fr. en la Poudre
Cigarettes ESPIC

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents
POUDRE DENTRIFICE CHARLARD
PRIX: la-boîte, 2 fr. 50; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco
EAU DENTRIFICE CHARLARD
Prix du flacon: 2 fr. 50, franco
Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

LA SANTÉ RENDUE A TOUS
NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison
certaine D'CRONIER
par les Pilules Antinévralgiques du
Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^{ie}, 75, Rue La Boétie, Paris.